



AUTEUR namurois aux multiples talents et à la bibliographie déjà bien fournie, Alain Dantinne nous revient avec un ouvrage étonnant et surtout détonnant : un mélange original entre fiction et réflexions sur le monde de l'enseignement, d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Des fragments, courts textes au titre évocateur, voire provocateur, abordent des thèmes liés à son métier d'enseignant,

SOUVENIRS D'ÉCOLE.

dans lequel il a évolué pendant 40 ans avec passion, et en ressort une pensée, parfois nostalgique, parfois qui fait sourire, parfois acerbe.

La collection Écho, dans laquelle ce livre est publié, retrace le vécu de l'auteur face à une expérience inédite et extraordinaire, un chemin de vie qui pousse à la réflexion et au partage. Professeur de littérature et de philosophie, Alain Dantinne transmet au travers de cet ouvrage des expériences de vie, des découvertes, des réflexions au travers de dialogues avec ses élèves, de situations vécues, d'anecdotes, de pensées, mais aussi de faits réels et d'une documentation d'actualité.

Son école idéale se veut différente, plus libre et égalitaire, mais toujours exigeante, qui libère la pensée au lieu de la cadenasser, qui élève et non rabaisse. Cet ouvrage est aussi un outil de transmission : pour que les élèves réfléchissent à leur tour le modèle de l'enseignement, toujours avec passion, raison et détermination. Un livre à lire et à passer à la prochaine génération !

« 88, rue des écoles. Alain Dantinne, éditions Academia, 15 septembre 2019. 192 pages. Prix : 18€ »

M. G.

LE SAS, VINGT NOUVELLES DE LUC DELLISSÉ

VOICI 20 nouvelles de Luc Dellisse. Il faut faire honneur à la nouvelle de langue française : on prétend qu'elle n'est guère aimée. Cependant, elle convient, me semble-t-il, au monde actuel : elle est courte, rapide, et permet de zapper d'un texte à un autre. On peut la lire dans le train, en attendant l'autobus ou sur une terrasse. Elle ne requiert pas de grandes capacités de mémoire. Le nombre de ses personnages est limité. Elle n'a pas l'ambition de vous tenir en haleine longtemps. On est souvent surpris quand on arrive à la conclusion, à ce que d'aucuns appellent la chute.

Le livre de Luc Dellisse n'est pas ce qu'on pourrait appeler un recueil. Ce ne sont pas des nouvelles hétérogènes, mais, pour ainsi dire, des variations sur un même thème : le sas,

« dans les couloirs du métro, j'ai remonté l'escalator à l'envers. J'ai touché le trottoir d'un bond, j'ai traversé au feu rouge, j'ai pris une rue à droite. Enfin je me suis arrêté. Personne en vue. Mais j'étais sûr de ne pas avoir rêvé. » (p.50).

J'ai relevé l'importance de l'incipit, la première phrase du récit. Elle donne le ton. La brièveté impose l'embarquement immédiat. Comment ne pas se poser des questions sur la suite de l'histoiette :

« Pourquoi j'ai arrêté d'être un voleur ? Parce que je me suis assagi ? Que j'ai voulu une vie tranquille ? Si on veut. Mais il y a une autre raison. » (p.49)

« En ouvrant les yeux dans le noir, on entend mieux. » (p.75).

« Elle s'appelait Fanny. Elle était grosse, laide, maquillée. Sa mé-